

chemin de fer et se dirigeant de nouveau vers le pensionnat, puisque me voilà maître du terrain, mettons les circonstances à profit. D'abord, il faut, du moment où je reste, me trouver un domicile, mais un de ces domiciles qui n'attirent point l'attention et où je n'aie point à compter avec la curiosité des voisins et du propriétaire ! Voir, sans être vu ! Remarquer sans être remarqué ! Surveiller sans être surveillé. Voilà ce qu'il me faudrait ! Où trouver cela ?

Et le gamin s'avangait, pensif, regardant autour de lui comme s'il eût dû y trouver la solution du problème compliqué qui le préoccupait. Mais, tout en marchant, tout en regardant, il continuait de se rémémorer la conversation surprise par lui.

— La demoiselle ne retourne à Paris que dans quinze jours ! Quinze jours devant moi ! c'est plus qu'il n'en faudrait pour raser la butte Montmartre. Et ma besogne est moins longue. Ce serait bien le diable si je n'en venais pas à bout ! Mais qu'est-ce que c'est que ce médecin, ce Robert Dauray ? Où perche-t-il celui-là ? Et faudra-t-il aussi compter sur lui ? Enfin, qui vivra, verra !

Tout en soliloquant ainsi, le petit scélérat était parvenu jusqu'au pensionnat, dont il examinait la façade d'un œil furtif et sournois.

— Murs très hauts ! grommela-t-il. Porte massive avec clous à larges têtes ! Fenêtres grillées, garnies de panneaux en fil de fer, au rez-de-chaussés. Matin, en v'là un luxe ! Au premier et au deuxième étage, fenêtres non moins grillées et volets épais qu'on doit fermer soigneusement tous les soirs. On n'se refuse rien là-dedans. On voit bien que c'est un pensionnat pour " la haute ! " Allons, de ce côté-ci, c'est la Roquette ! Inspectons le " bazar ", sous ses autres faces.

Ceci dit, il obliqua vers la gauche. Là se dressait la chapelle appuyée au mur d'une habitation voisine.

— C'est impraticable de ce côté, murmura le jeune bandit. Rien à " faire " par ici ! Voyons à droite.

À droite, commençait une ruelle qui longeait cette partie des murs du pensionnat, toujours sort élevés.

Quelques branches d'arbres séculaires étendaient leur feuillage par-dessus les murailles et couvraient le chemin d'une sorte de dôme de verdure. La ruelle ainsi ombragée, allait jusqu'au talus du chemin de fer, bordée d'un côté par la clôture du pensionnat, de l'autre par des champs et les haies de quelques jardins mal cultivés. Dans toute cette étendue, on n'apercevait qu'une seule maison d'habitation ; et encore cette maison, fort délabrée, aux volets pendants, aux fenêtres sans vitres, paraissait abandonnée depuis longtemps.

Du reste, sur la barre d'appui d'une de ces fenêtres, un écriteau de bois portait, en grosses lettres à demi effacées per la pluie, cette mention :

PROPRIÉTÉ A VENDRE.

La susdite propriété se composait d'un rez-de-chaussée surélevé de quelques marches, d'un premier étage et de mansardes. Un mur la bornait sur la ruelle, et, dans ce mur, il y avait une large baie fermée d'une porte double à barreaux de sapins à moitié brisés. Devant cette porte, c'est-à-dire de l'autre côté de la ruelle, le mur du pensionnat était lui-même percé d'une petite porte, batarde, peinte en vert.

— Oh ! oh ! fit Désiré. Je me doutais bien qu'il devait y avoir, au moins, deux issues au terrier ; voilà une porte à laquelle, si je ne me trompe, j'aurai un jour ou l'autre deux mots à dire. Voyons si la conversation sera facile

Et, s'approchant de la porte, il se mit à l'inspecteur soigneusement d'un œil de connaisseur.

— Bon ! murmura-t-il, l'air satisfait. Serrure de camelotte. La mère en a des tas comme ça, dans sa boutique ! S'il n'y a pas de verrous à l'intérieur, ce n'est pas là de quoi m'arrêter ! Ce doit être une porte de décharge pour le jardinier.

Ceci constaté et conclu, Désiré continua son inspection jusqu'au talus du chemin de fer, puis revint sur ses pas.

— C'est la partie faible de la citadelle, se disait-il. C'est par ici que je dois établir mes batteries. Mais, avant tout il faudrait savoir ce qui se passe à l'intérieur et comment la baraque est agencée. Les petites filles doivent aller et venir, jouer dans le jardin, avoir des dortoirs, ou des chambres spéciales, pour les grandes, des habitudes réglées. J'ai besoin de connaître tout cela ! Je donnerais bien " quat'sous " pour avoir un observatoire.

Et le gamin rêveur se reprit à regarder autour de lui. Tout à coup il se frappa le front. Son œil vif et faux venait d'apercevoir pour la seconde fois la maison abandonnée.

— Que je suis godiché ; se dit-il. Eh bien, et cette cahute ? J'demande un observatoire. Boum ! servez l'observatoire ! Le voilà ! Ça domine les murs du pensionnat. Et un domicile, par dessus le marché. J'ai même idées que le concierge ne viendra pas m'y présenter sa quittance. Seulement, comment pénétrer là dedans ?

Ce ne fut pas long ! Désiré, en moins de cinq minutes, et sans être dérangé, car il ne passait personne par cette ruelle isolée pendant des journées entières, eut écarté l'un des barreaux vermoulus de la porte à claire-voie et ouvert ainsi un espace très-suffisant pour l'introduction de son corps maigre de gamin vicieux, et se trouva de l'autre côté de la barrière dans une espèce de cour où l'herbe poussait à loisir.

— Là ! fit-il d'un air triomphant. Cordon S. V. P. ! Le plus difficile est fait à présent !

Il s'avanga à pas de loup en se courbant pour n'être point aperçu du dehors s'il survenait quelque promeneur, vers la maison délabrée, qui semblait avoir été bâtie là juste pour servir de sinistres projets.

Mais, en marchant le nez penché vers la terre, Désiré regardait le sol, et, en regardant le sol, il constata que l'herbe avait été foulée depuis peu et portait l'empreinte d'un certain nombre de pieds grossièrement et lourdement chaussés.

— Oh ! oh ! grommela le nouveau locataire ; on dirait que d'autres, ou un autre, viennent ici... y sont venus... et il n'y a pas longtemps...

Désiré se gratta le nez, arrêté sur place, hésitant.

— Bast ? reprit-il. Ce sont des gamins du pays qui viennent à la maraude.

En effet, maintenant, sur les côtés de la maison, il apercevait le commencement d'un assez vaste jardin qui devait s'étendre derrière la bâtisse. On entrevoyait des arbres à fruits, des massifs, des buissons, tout cela sans entretien, et des allées dont les sinuosités envahies par la végétation étaient à peine indiquées.

Ce fut de ce côté que Désiré se dirigea, jugeant qu'il serait mieux caché et plus libre de ses mouvements, au milieu de tout ce fouillis. Et ce fut en se glissant à travers les arbustes qu'il aborda la maison par derrière, pensant qu'il devait, là aussi, se trouver une entrée, plus solitaire et mieux abritée, des regards indiscrets que celle qui donnait sur la cour.